

So good Culture

Adama forever

PAR ANTON STOLPER



En 2016, Adama Traoré, 24 ans, meurt à la gendarmerie de Persan après avoir été interpellé. L'affaire devient un symbole de la lutte contre les violences policières en France. Sept ans plus tard, le producteur de jazz et de house **Fred N'Thepe, aka Neue Grafik**, sort un album en hommage au jeune homme et au combat judiciaire de sa sœur, *Foulden Road Part II*. Originaire de Saint-Denis, mais exilé en Angleterre, il y poursuit son exploration du mélange culturel londonien en invitant des poètes et rappeurs à raconter leurs expériences en tant que noirs aujourd'hui.

Quelle est la genèse de ce projet?

L'affaire Adama m'a profondément marqué. Ça aurait pu être mon petit frère. Quand je vois sa tête, quand je vois son sourire, quand je vois sa sœur qui continue de se battre pour prouver que des gens ont tué son frère, je m'y retrouve énormément. C'est quelqu'un qui est mort pour rien. Pour moi, l'affaire Adama est symptomatique du dérèglement de la société française. Elle montre qu'en tant que noir, on peut se retrouver face à telle ou telle situation et si on a tel ou tel profil, on peut mourir. Au début, cela me mettait vraiment en colère. J'ai composé il y a quelques années les premières versions de l'album actuel, et c'était beaucoup plus rapide et plus house. Mais avec



le temps, j'ai réalisé que je trouvais ça simplement triste. Et c'est ce que j'ai essayé de traduire dans mon disque. Plutôt que de produire quelque chose d'énergique et de violent et de dire *"fuck the police"*, j'ai voulu créer quelque chose de plus poétique. J'ai été inspiré par Serge Gainsbourg et Isaac Hayes, entre autres. J'ai ralenti les morceaux pour transmettre la tristesse de l'affaire. Quand on écoute, j'aimerais qu'on entende cette âme qui s'envole et qu'on se dise: *"Putain, c'est vraiment trop con."*

Les manifestations Black Lives Matter de 2020 ont-elles également été une motivation pour sortir ce disque plus militant? Pendant le premier confinement, je me replongeais un peu dans mes anciens morceaux pour trouver de nouvelles inspirations, et je suis retombé sur ces démos que j'avais faites pour Adama et sa sœur Assa. Et il se trouve que c'est aussi à ce moment-là que Black Lives Matter a explosé. C'était un moment où mes convictions politiques s'alignaient complètement avec un mouvement social planétaire. Mais j'étais aussi un peu aigri parce que je me rendais compte que le mouvement était vraiment basé aux États-Unis et tournait autour de l'histoire de George Floyd. J'avais aussi parfois l'impression que ce n'était qu'un hashtag. J'ai donc décidé que c'était le moment d'assumer complètement le côté politique de la musique et de faire un concept entier autour du racisme systémique et de la mise en avant de la culture noire. J'adorerais

qu'un jour, s'il y a une célébration autour d'Adama Traoré, l'une de ces chansons devienne une sorte d'hymne et que les gens l'écoutent dans le même état d'esprit que celui dans lequel j'étais quand je l'ai composée. Un esprit de nostalgie, de regret et de tristesse.

L'album fait intervenir beaucoup d'autres artistes: des poètes, des écrivains et des rappeurs qui apportent leurs textes. Eux, qui sont anglais, ne connaissent pas forcément l'affaire, comment les as-tu ralliés? Au début du projet, j'ai écrit un manifeste dans lequel j'expliquais ce qu'était l'affaire Adama et ce qu'elle signifiait pour moi. Et j'ai ensuite demandé à d'autres artistes noirs de faire la même chose et d'expliquer ce que ça voulait dire pour eux d'être noir aujourd'hui. Il y a à Londres une grosse communauté de poètes qui sont tous issus de différentes immigrations et que j'ai appris à connaître. L'album a aussi pour but de mettre ces artistes, leurs cultures et surtout leurs plumes en avant. Il commence avec MA.MOYO qui a écrit un magnifique texte sur le titre "Black Bodies". Au début, c'était censé être une énumération de ce qu'est un corps noir, mais elle a préféré dire ce que ce n'était pas.

"Quand on écoute mon album, j'aimerais qu'on entende l'âme d'Adama Traoré qui s'envole et qu'on se dise: 'Putain, c'est vraiment trop con.'"



Et il se termine avec "Running on a Flame" qui raconte comment on peut surmonter le deuil, et comment on passe le flambeau aux générations futures.

L'affaire Adama a-t-elle eu un retentissement en Angleterre où tu as composé l'album? En France, l'affaire Adama est sensible, en Angleterre, ils s'en foutent, ce n'est pas chez eux. Ils connaissent un footballeur qui a le même nom, en revanche, lui, pas du tout. Mais le sujet touche les gens qui m'écoutent. Quand on entend mon album et qu'on ne connaît pas Adama, on va s'interroger sur les noms de mes titres. À chaque fois que je monte sur scène en Angleterre, je prends le temps au début du concert de raconter l'histoire et d'expliquer pourquoi j'ai composé cet album. En fait, ce qui touche les gens en Angleterre, c'est mon rapport à cette histoire. L'album est perçu comme un projet plus poétique et artistique qu'en France, où c'est l'histoire elle-même qui touche, puisqu'elle y a eu beaucoup plus de résonance. À cause du sujet, l'album y prend tout de suite un côté plus militant. Et très bien, j'en suis très fier! C'est un album qui, j'espère, vivra longtemps.

Tu es fortement influencé par le jazz, or c'est une musique qui, elle aussi, a souvent été militante. Oui, mais le jazz ne se limitait pas à ça. L'album de jazz le plus vendu, c'est A Love Supreme de John Coltrane qui est une ode à l'élévation spirituelle, c'est presque une prière pour Dieu. Il y a bien sûr eu beaucoup de disques militants, mais une grande partie ne le sont pas du tout, ou juste un peu. Comme toujours, ce n'est ni noir ni blanc, c'est gris. Ce n'est ni se battre à 100%, ni pas du tout. C'est un mélange d'un peu tout. Beaucoup de grands artistes de jazz étaient des poètes avant tout. Mais, autant dans la musique que dans la lutte, ça a toujours été très américanisé. Or il ne faut pas oublier que les noirs ne sont pas juste aux États-Unis. Mon but, c'est de mettre en avant des musiques et des cultures noires invisibilisées et d'apporter une diversité. Et il se trouve que depuis quelques années, il y a en Angleterre une scène intellectuelle musicale noire qui s'est vraiment développée. Selon moi, c'est ce qui manque un peu ici en France. **SoGood TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AS**